

## Quand les *Fioretti* se transforment en glaives<sup>1</sup>

À la lecture des spécialistes de l'histoire franciscaine, nous ne pouvons que constater de leur part des avis très différents les uns des autres, voire contradictoires, quant à la valeur polémique du texte des *Fioretti*. Qui la considère comme une œuvre dictée par la plus grande simplicité de cœur et d'esprit, qui au contraire la dénonce comme une œuvre scandaleuse, inscrite en plein cœur des violentes controverses du premier siècle franciscain.

Si les *Fioretti* accusent incontestablement l'appartenance de leur[s] auteur[s] à un groupe bien déterminé de Frères Mineurs dans l'histoire du franciscanisme, les Spirituels par opposition à la Communauté, peut-on raisonnablement en déduire qu'il s'agit d'une œuvre polémique ? Inversement, le lyrisme et la pureté évangélique du texte, auxquels il doit en grande partie sa fortune, peuvent-ils pour autant faire oublier que parfois « s[y] déchaîne la colère des Spirituels »<sup>2</sup> ?

Benvenuto Bughetti défend l'honnêteté des *Fioretti*, « fruit de l'amour, non de l'esprit de bataille »<sup>3</sup>. Giunio Garavani soutient cette thèse jusqu'à l'extrême, en affirmant que le chapitre 48, où la critique de l'évolution de l'Ordre est très virulente, a été écrit « sans aucune intention de faire de la propagande en faveur du parti des Zélateurs »<sup>4</sup>.

1. Notre titre s'inspire de celui de Gianni PO, « La ribellione del Poverello di Assisi. S. Francesco: qualche volta i *Fioretti* diventano spade », in *Historia* 190/191.

2. Stéphane-Joseph PIAT, o.f.m., *Saint François d'Assise, à la découverte du Christ pauvre et crucifié*, Paris, Éditions Franciscaines, 1968, 1999, p. 24.

3. Benvenuto BUGHETTI, « Alcune idee fondamentali sui "Fioretti di s. Francesco" », in *Archivum Franciscanum Historicum* 19 (1926), p. 329 : « sono frutto d'amore, non di battaglia, possono aver trasformato per impeto spontaneo di cuore, non per calcolo di edificazione o di depressione ».

4. Giunio GARAVANI, « La questione storica dei Fioretti di s. Francesco e il loro posto

L'on ne peut cependant nier que les chapitres IV, VI, XXXI, XXXVIII et XLVIII témoignent d'un engagement vigoureux dans les disputes qui opposèrent les Spirituels à la Communauté, non seulement en défendant une certaine vision de l'Ordre, mais en condamnant explicitement et sans pitié ses adversaires. La présence de tels passages fait porter à Carlo Betocchi un jugement diamétralement opposé à celui de B. Bughetti. De même, Stéphane-Joseph Piat évoque « la passion partisane des Spirituels »<sup>5</sup> et les « intermèdes orageux » « où se déchaîne [leur] colère »<sup>6</sup>. Pour d'autres, la polémique est dominante, caractéristique de l'œuvre tout entière. Pour Théophile Desbonnets, « c'est un véritable pamphlet où Elie et Bonaventure sont particulièrement malmenés »<sup>7</sup>. Et Mgr. Faloci-Pulignani porte ce jugement à l'extrême<sup>8</sup>.

Avant de revenir à ces conclusions aussi catégoriques que contradictoires, force est de constater qu'il existe, de fait, dans la compilation que sont les *Actus-Fioretti*, une diversité de tons (lyrique, polémique, eschatologique, prophétique, merveilleux) qui se complètent parfois. Si de nombreux chapitres sont une exaltation des idées d'un parti, ce n'est peut-être pas « avec un oubli total de l'autre »<sup>9</sup>. Nous partagerons plutôt l'opinion de Mgr. Faloci-Pulignani, lorsqu'il affirme que les *Fioretti* sont un livre polémique, non parce qu'ils défendent une thèse, mais parce que pour la défendre ils ont besoin d'en contester une autre<sup>10</sup>.

Prenons l'exemple de Frère Elie de Cortone, dont le texte brosse un portrait on ne peut plus négatif, tandis que Bernard de Quintavalle y est le modèle du parfait Frère Mineur. Chacun représente l'un des deux extrêmes d'une vision manichéenne de l'Ordre franciscain.

Le chapitre IV des *Fioretti* rapproche deux épisodes éloignés dans le temps et l'espace. Sa première partie évoque des événements de 1213-1214

nella storia dell'Ordine », in *Rivista storico-critica delle scienze teologiche* 2, 1906, p. 594 : « senza alcuna intenzione di far della propaganda in pro' del partito degli Zelatori ».

5. St.-J. PIAT, *Saint François d'Assise...*, p. 24.

6 *Ibid.*, p. 26.

7. *Franciscains, la famille multiple de saint François*, Paris, Les Éditions du Cerf, 1981, p. 59.

8. Mgr. FALOCI-PULIGNANI, *Opuscolo su « i Fioretti di san Francesco » – Osservazioni*, Assisi, 1927, p. 50 : « un libro di polemica, un libro di passione, e [...] un libro di lotta ».

9. B. BUGHETTI, « Intorno ai *Fioretti di San Francesco* », in *Frate Francesco* 4 (1927), p. 246 : « con pieno oblio dell'altra ».

10. Mgr. FALOCI-PULIGNANI, *Opuscolo...*, p. 30-31 : « I *Fioretti* sono un libro polemico, non perché difendano una tesi, ma perché, per difenderla, hanno bisogno di impugnarne un'altra ».

(le voyage de saint François à travers l'Espagne en direction du Maroc) et de 1216 (le retour de frère Bernard en Espagne); la seconde se situe après 1221 (début du Vicariat de frère Elie). Le premier récit concerne Bernard de Quintavalle, selon toute probabilité le premier compagnon de François, et l'un des premiers à s'opposer au relâchement de l'Ordre; le second concerne frère Elie; Bernard est à nouveau évoqué à la fin du chapitre. Par cette construction du récit, Elie se trouve encadré par Bernard, lequel a ainsi le dernier mot, ce qui peut symboliser le retour aux sources que préconisaient les Spirituels<sup>11</sup>. En outre, le portrait de Bernard fait, par effet de contraste, ressortir plus violemment en négatif celui d'Elie. Les deux portraits ont valeur d'exemple et de contre-exemple. Sur le plan sémantique, le « fioretto » 4 est en effet construit en miroir: Elie est le reflet inversé de Bernard. Tous les termes s'opposent systématiquement selon qu'il s'agit de l'un ou de l'autre frère. Tandis que Bernard répond « humblement » à saint François, conformément à sa « modestie », Elie répond « orgueilleusement » au Seigneur, défaut qui le caractérise tout au long du chapitre. Selon l'opposition « manichéenne » du Bien et du Mal, Bernard est un « bon frère », Elie un « mauvais frère ». De même la joie s'oppose à l'angoisse comme conséquence du comportement de chacun: Bernard est « consolé », entouré de « joie » et d'« allégresse »; il bénéficie de la « salutation pacifique » et du « visage réjoui » du Seigneur. Elie, lui, est « troublé ». La conséquence en est la « paix » pour Bernard, tandis qu'Elie « ferme la porte avec violence » et est rempli de « colère ». Sur le plan grammatical enfin, l'attitude d'Elie est toujours décrite au moyen de négations ou de termes à valeur négative: « il ne veut pas y aller », « il ne voulait pas venir », « je ne veux pas te répondre » (refus qui s'oppose ici à l'obéissance de Bernard dans la première partie du récit), ce qui a pour corollaire l'aveuglement: la colère « trouble l'esprit et ne laisse pas discerner la vérité »; l'ignorance: « il ne savait pas la résoudre » et l'absence de Dieu: « il n'était pas digne de parler avec l'ange ». De la même façon, les détails du récit se retrouvent presque toujours deux fois, une au sujet de Bernard, une au sujet d'Elie. C'est en particulier le cas de l'apparition de l'Ange de Dieu, d'abord à Elie puis, « le même jour » et « sous la même forme », à Bernard. Les deux passages se terminent de façon opposée: Bernard est « rempli de consolation », Elie est « troublé ».

11. Les premiers temps de l'Ordre sont d'ailleurs mis en valeur au début du chapitre: « Al principio e fondamento dell'Ordine, quando erano pochi frati e non erano ancora presi i luoghi ».

Quant au chapitre 38, « l'attitude de saint François à l'égard de frère Elie [y] est, pour Alexandre Masseron, certainement légendaire »<sup>12</sup>. R. de Nantes affirme en effet que durant la vie de François la conduite d'Elie n'était aucunement répréhensible, même s'il fut « cause de scandale »<sup>13</sup> après la mort du fondateur.

C'est d'abord dans le chapitre vi que l'on trouve une relecture négative des rapports de François avec Elie. Y est racontée la bénédiction que François aurait donnée à Bernard de Quintavalle avant de mourir. Or, d'autres biographies relatant le même épisode attribuent à Elie la bénédiction de François. En 1Celano 108 (biographie inspirée par Elie et son parti), François aurait croisé les bras pour toucher de la main droite la tête d'Elie qui se trouvait à sa gauche. Dans sa seconde légende (2Celano, 216), Thomas de Celano dit que François donna sa bénédiction à tous ses frères, avec une primauté conférée à Elie. Saint Bonaventure (*Legenda Maior* 15, 5) évoque quant à lui une bénédiction collective. En outre, d'après le *Speculum Perfectionis* 107, c'est sur la tête de frère Gilles que François aurait posé la main droite en disant, comme dans les *Fioretti* : « ce n'est pas la tête de mon frère Bernard »<sup>14</sup>. Les critiques les plus récents confirment que le destinataire de la bénédiction fut bien Elie. D'après Giovanni Miccoli, l'analyse de Jacques Dalarun [1996, p. 41-52] ôte tous les doutes à ce sujet ; la bénédiction à Bernard aurait été inventée par les « socii »<sup>15</sup>. Mgr. Faloci-Pulignani explique quant à lui que, dans le texte des *Fioretti*, le nom de Frère Elie aurait tout simplement été effacé et remplacé par celui de Bernard<sup>16</sup>.

Ce chapitre présente d'emblée sous un mauvais jour les relations de François avec Elie, par la déformation d'un épisode en faveur de Bernard de Quintavalle. Il s'agit là d'un exemple d'utilisation d'un fait historique comme simple canevas, prétexte à controverses. La trame du récit demeure en effet la même dans toutes les biographies, mais par la variation

12. *Les Fioretti de saint François*, traduction, introduction et notes d'Alexandre Masseron, in *Saint François d'Assise, Documents, Écrits et Premières Biographies*, rassemblés et présentés par les PP. Théophile Desbonnets et Damien Vorreux ofm, Paris, Éditions Franciscaines, 1968, p. 1281 (note 1 du chapitre xxxviii).

13. RENÉ DE NANTES, *Histoire des Spirituels dans l'Ordre de Saint François*, Paris, J. de Girord éditeur, 1906, p. 34.

14. *Les Fioretti de saint François*, trad., intr. et notes d'A. Masseron, in *Saint François d'Assise...*, p. 1196, n° 4.

15. Giovanni MICCOLI, « Gli scritti di Francesco », in Maria Pia ALBERZONI, et alii, *Francesco d'Assisi e il primo secolo di storia francescana*, Torino, Einaudi, 1997, p. 47.

16. Mgr. FALOCI-PULIGNANI, *Opuscolo...*, p. 34.

opérée sur un nom ou un seul élément de la narration s'expriment des prises de position très polémiques, puisque les différentes versions d'un même épisode se font écho<sup>17</sup>.

Les rapports de François et d'Elie tels qu'ils apparaissent dans les *Fioretti* s'opposent parfaitement à ceux que le saint entretient avec les autres frères et en particulier avec Bernard de Quintavalle. En effet, le discours de François à Bernard dans ce même chapitre vi peut se lire entre les lignes comme un reproche à frère Elie, puisque François a une main posée sur la tête de chacun. Mais c'est surtout entre le chapitre 6 et le chapitre 38 que l'on peut remarquer une symétrie terme à terme entre Elie (chapitre 38) et Bernard (chapitre 6). François éprouve pour Bernard lors de sa tentation « un grand respect » et « une grande compassion », et pour Elie, en apprenant sa damnation, de l'« affliction ». L'attitude de François est dans les deux cas liée aux qualités ou défauts des frères : la « sainteté » pour Bernard, tandis qu'Elie est excommunié et condamné ; l'on parle des vertus de Bernard et des péchés d'Elie ; tandis que Bernard est immédiatement et sans aucune difficulté « le premier élu de cet Ordre saint », Elie est dans un premier temps privé de l'habit de Saint François. Les actes de François sont à la mesure de ses sentiments : il bénit Bernard tandis qu'il commence par repousser Elie, le « fuir », avant de finalement prier pour lui. La préférence du saint fondateur (homme digne de confiance pour tous les frères) pour Bernard est pour les Spirituels une façon d'exprimer avec plus de précaution, mais aussi plus de conviction, leur propre vision des choses. R. de Nantes souligne en effet, dans les premiers temps de l'Ordre, l'« amitié particulière de Saint François pour frère Elie »<sup>18</sup>.

La présence de la polémique est donc incontestable dans les *Fioretti*. Cependant, le texte étant la traduction d'un original latin plus ancien, la comparaison des deux peut apporter d'autres éléments à notre analyse.

Les *Actus beati Francisci et sociorum ejus* comportent soixante-seize chapitres dans l'édition de Paul Sabatier<sup>19</sup>, soixante-huit dans celle

17. GRATIEN DE PARIS, *Histoire de la fondation et de l'évolution de l'Ordre des Frères Mineurs au XIII<sup>e</sup> siècle* (« Bibliotheca seraphico-cappuccina » 29), aggiornamento bibliografico a cura di M. D'Alatri, S. Gieben, Roma, Istituto storico dei cappuccini, 1982, p. 391 : « L'imagination exaltée de tous ces mécontents qui avaient cruellement souffert par amour de la pauvreté créait des détails, ajoutait des commentaires, dramatisait les récits primitifs et les transformait en armes de combat contre la communauté ».

18. R. DE NANTES, *Histoire des Spirituels...*, p. 34.

19. *Actus beati Francisci et sociorum ejus*, edidit Paul Sabatier, Collection d'études et de documents, t. IV, Paris, Fischbacher, 1902.

d'Enrico Menestò<sup>20</sup>. Selon ce dernier, en effet, les chapitres 66, 67 et 70 de l'édition de P. Sabatier ne font pas partie du texte des *Actus* ; quant aux chapitres 61 à 65, E. Menestò affirme qu'il est impossible de savoir s'ils se trouvaient dans l'original. En outre, P. Sabatier a placé en appendice les chapitres 67 à 76, soit parce qu'ils n'ont pas de correspondant dans les *Fioretti*, soit parce qu'il n'a pas retrouvé cette correspondance (chapitres 71 à 76). Nous ferons l'hypothèse que tous les chapitres purent être connus du compilateur toscan des *Fioretti*.

Les *Fioretti* comportent cinquante-trois chapitres suivis dans la grande majorité des éditions de cinq *Considérations sur les Stigmates*. Dix-huit chapitres des *Actus* n'ont donc pas été traduits. Dix sont communs aux deux éditions<sup>21</sup> : les chapitres 17 (*Qualiter S. Franciscus nomen magistri abhorrebat*), 25 (*De statua simili statuae Nabuchodonosor, vestita tamen sacco, que locuta fuit b. Francisco et dixit de IV statibus Ordinis sui*), 35 (*De fr. Rufino, quomodo liberavit demoniacum*), 47 (*Qualiter quidam magnus tyrannus, videns unum de sociis b. Francisci elevatum in aere culmen palatii sui, conversus fuit et factus fr. Minor ad predicationem eiusdem fratris*), 50 (*Qualiter fr. Iohanni oranti pro quodam fratre facta est responsio divina, et etiam apparuit ei b. Laurentius*), 53 (*Qualiter idem fr. Iohannes habuit spiritum revelationis*), 65 (appendice) (*Miraculum quoddam de stigmatibus b. Francisci, quod accidit in quodam conventu fratrum Predicatorum*), 66 (appendice) (*De quodam verbo mirabili dicto a fr. Egidio de Perusio*), 67 (appendice) (*Qualiter, dicente fr. Egidio : Virgo ante partum, virgo in partu, virgo post partum, orta sunt tria lilia*), 68 (appendice) (*De quodam mirabili consilio quod dedit fr. Egidius fr. Iacobo habenti gratiam raptus*).

Les huit chapitres suivants font partie des *Actus* uniquement selon P. Sabatier : 61 (*Quod studium non placuit beato Francisco*), 62 (*Quomodo beatus Franciscus prohibuit fratribus novitiorum res ob pietatem retinere*), 63 (*Quod Christo tria displicuerunt in fratribus beati Francisci*), 64 (*De visione quam vidit frater Leo de iudicio*), 65 (*De tribulatione ordinis*), 66 (*De constantia militis qui intravit ordinem Minorum*), 67 (appendice) (*De fratre nobili qui noluit ire pro eleemosyna et propter meritum sanctae humilitatis et obedientiae perdidit verecundiam*), 70 (appendice) (*Qualiter quidam frater vidit visionem in qua cernebat aliquos Minores fratres damnari*).

20. *Actus beati Francisci et sociorum ejus*, (présentés par Enrico Menestò), in *Fonti Francescane, testi latini*, ed. Porziuncola, 1995.

21. Les numéros des chapitres et leurs titres sont ici ceux de l'édition d'E. Menestò.

Ces dix-huit chapitres furent l'objet d'un choix négatif de la part du traducteur, à qui il parut bon de ne pas leur fournir d'équivalent dans les *Fioretti*. B. Bughetti affirme pour cela qu'il fut donc « à la fois un traducteur et un nouveau compilateur »<sup>22</sup>. Il est relativement difficile de percevoir dans ce choix un critère unique et précis. L'on peut cependant répartir ces chapitres en deux catégories, selon les deux thèmes principaux suivants :

- certains passages des *Actus* absents des *Fioretti* sont des réflexions théologiques complexes ; leur suppression par le traducteur peut témoigner de la recherche de plus de simplicité. Les *Fioretti* chercheraient à être, non pas un traité théologique ni un exposé de quelques dogmes chers aux frères de saint François, mais un tableau de la vie quotidienne des *socii* et des Frères de la Marche d'Ancône. Fait notamment partie de cette catégorie le chapitre 45 de l'édition de P. Sabatier (67 en appendice chez E. Menestò) qui traite du mystère de la conception virginale. Quant au chapitre 47 de l'édition de P. Sabatier (68 en appendice chez E. Menestò), il rapporte un dialogue entre frère Gilles et frère Jacques de Massa, le premier donnant au second un conseil pour sa vie de foi.

- la seconde catégorie de récits, de loin la plus importante, regroupe des chapitres particulièrement polémiques sur la situation de l'Ordre franciscain au XIV<sup>e</sup> siècle. Les plus significatifs d'entre eux sont dans l'édition d'E. Menestò les chapitres XXV et LIII, dans l'édition de P. Sabatier les chapitres LXI à LXVII et le chapitre LXX. Le chapitre XXV est le récit d'une vision concernant l'avenir de l'Ordre, relatée également par Thomas de Celano (*Vita Secunda, L*): *De statua simili statuae Nabuchodonosor, vestita tamen sacco, que locuta fuit b. Francisco et dixit de IV statibus Ordinis sui*.

Mais c'est surtout aux chapitres 61 à 67 et au chapitre 70 de l'édition de P. Sabatier que l'on peut attacher une importance particulière. Ils constituent en effet dans cette édition un ensemble cohérent tant par leur proximité que par leur valeur polémique. En outre, si E. Menestò estime ne pas devoir les retenir comme faisant partie des *Actus*, il ne les considère pas moins comme formant une unité à part entière, puisqu'il les étudie ensemble. L'on y trouve en particulier deux récits de visions eschatologiques, aux chapitres 64 et 70. Le chapitre 65 quant à lui fut probablement inspiré par l'*Historia septem Tribulationum Ordinis Minorum* d'Angelo Clareno, œuvre des plus engagées dans les débats du premier siècle franciscain. L'on peut enfin souligner la suppression par le traducteur des

22. B. BUGHETTI, « Alcune idee fondamentali... », p. 325: « un traduttore insieme e nuovo compilatore ».

chapitres 61 et 62, qui traitent de sujets de discorde entre Spirituels et Communauté, les études et la pauvreté.

Il apparaît donc que l'une des différences majeures entre les *Actus* et les *Fioretti* réside dans cette sélection de la part du traducteur, qui atténue l'intention polémique du texte. B. Bughetti donne pour conclusion radicale que l'esprit polémique n'est pas dominant dans les *Actus*, et l'est encore moins dans le choix opéré par le traducteur<sup>23</sup>.

Il faut toutefois signaler le problème posé par le chapitre 48 des *Fioretti*, semblable à un chapitre de l'*Historia septem tribulationum* d'Ange Clareno, et dont la prise de position spirituelle est explicite. Ce chapitre des *Fioretti* ne trouve pas son équivalent dans toutes les éditions des *Actus*. Les *Fonti Francescane* affirment qu'il ne fait pas partie du texte latin. Mais l'édition des *Actus* d'E. Menestò comporte un chapitre (64) correspondant au chapitre 48 des *Fioretti*. Alexandre Masseron soutient la présence de ce chapitre dans le texte latin, et la commente ainsi : « la vision étrange de Jacques de Massa se retrouve textuellement dans un livre de combat, la *Chronique des Tribulations* d'Ange Clareno, qui serait ici l'original des *Actus*, à moins que ce ne soit le contraire ! »<sup>24</sup>. Même si l'on ne peut ici que poser une hypothèse, il est important de signaler ce qu'impliquerait le rajout par le traducteur de ce chapitre directement extrait de l'œuvre d'un Spirituel. En effet, cette modification inverserait radicalement l'interprétation que l'on pouvait faire jusqu'ici du travail du traducteur. Ce dernier aurait dans ce cas eu l'intention de rendre le texte des *Fioretti* beaucoup plus polémique que ne l'étaient les *Actus*. Cela serait d'autant plus significatif que ce chapitre se trouve dans la seconde partie des *Fioretti* qui concerne les frères de la Marche d'Ancône de la seconde génération, et les présente uniquement comme des contemplatifs reclus dans des ermitages, où leur action dans le monde est réduite. Ce serait justement de la part de ces frères que viendraient les engagements polémiques évoqués plus haut. En tout état de cause, que le traducteur ait ajouté ou non ce chapitre au texte des *Actus*, il n'en reste pas moins qu'il ne l'a pas supprimé comme quelques autres. Or, celui-ci n'est pas des moins engagés.

Si l'on accepte le critère d'atténuation de la polémique dans le choix opéré par le traducteur des *Actus*, on pourra donc à juste titre s'interroger sur la présence, malgré tout, de chapitres engagés tels que ceux analysés

23. B. BUGHETTI, « Intorno ai Fioretti... », p. 245.

24. Alexandre MASSERON, Introduction au texte des *Fioretti*, in Théophile DESBONNETS et Damien VORREUX, *Saint François d'Assise, Documents, écrits et premières biographies* (rassemblés et présentés par), Paris, Éditions Franciscaines, 1968, p. 1168.

plus haut. En effet, si l'intention du second « compilateur » fut de ne pas écrire une œuvre partisane, pourquoi ne les aurait-il pas tous éliminés ? S'il a fait un choix dans le texte des *Actus*, il semble bien en avoir fait un également au sein de ces chapitres-là. L'analyse de B. Bughetti est ici particulièrement utile. Son article est une réponse critique à la conférence de Mgr. Faloci-Pulignani publiée en 1927<sup>25</sup>, qui allait jusqu'à affirmer que les *Fioretti* seraient une œuvre de propagande scandaleuse. Selon B. Bughetti, les chapitres polémiques sont proportionnellement peu nombreux dans les *Fioretti* (6 sur 53) et l'on ne peut considérer comme véritablement engagés ceux que le traducteur n'a pas supprimés ; le critère de la sélection opérée se confirmerait donc. En effet, comme l'affirme le critique, ces récits concernent frère Elie, certes ennemi des Spirituels et leur bouc-émissaire, mais également détesté de façon croissante jusqu'à la fin de sa vie par la Communauté<sup>26</sup>. De même, Giunio Garavani dit qu'après son excommunication, les récits exaltant sa personnalité ou allant à son contre n'étaient plus un signe d'appartenance à l'un ou l'autre parti au sein de l'Ordre franciscain.<sup>27</sup>

Un changement s'est en effet opéré dans la vie du frère au moment de la mort de François. Avant, Elie était en relativement bons termes avec le saint et ses premiers compagnons ; après il entra en opposition violente avec les Spirituels. L'on peut cependant subdiviser la seconde période en deux, avant et après son généralat. Marque significative de ce renversement, le même pape Grégoire IX favorisa l'élection de frère Elie à la tête de l'Ordre au chapitre général de Rieti en 1232 et le déposa au chapitre de Rome en 1239. Entre ces deux dates, l'opposition à frère Elie fut toujours croissante, tant en intensité qu'en ce qui concerne son étendue au sein de l'Église, jusqu'à devenir universelle. Lorsqu'il fut enfin excommunié comme hérétique, c'était désormais devant toute l'Église et non plus seulement en tant que Ministre Général de l'Ordre franciscain que le pape le condamnait.

Les Spirituels avaient certes des raisons personnelles de s'opposer à Elie, mais, étant donné l'époque où furent rédigés les *Actus-Fioretti*, on ne peut en déduire que cette œuvre soit polémique pour autant. Le comportement du frère était condamné par tous et le portrait négatif que dressent de lui les *Fioretti* n'est pas propre aux Spirituels. En outre, l'on peut remarquer que les *Fioretti* sont la seule biographie relatant en détail l'absolution d'Elie à la fin de sa vie (chapitre 38), précision allant explicitement en sa faveur.

25. Mgr. FALOCI-PULIGNANI, *Opuscolo...*

26. B. BUGHETTI, « Intorno ai Fioretti... », p. 246.

27. G. GARAVANI, « La questione storica dei Fioretti... », p. 594.

Cependant, si les remarques précédentes nous font tendre à nouveau vers une interprétation non partisane des *Fioretti*, l'époque de leur rédaction et traduction ne peut-elle pas également elle-même permettre de nuancer cette dernière position ? Le traducteur ne pouvait-il pas avoir une autre raison que la simple indifférence aux débats des franciscains pour atténuer les accents polémiques de son texte ? En effet, l'œuvre fut écrite dans une période de violente persécution des hérétiques et en particulier des Fraticelles, héritiers des Spirituels<sup>28</sup>. R. de Nantes souligne la présence de deux groupes de Spirituels en Italie à cette époque, lesquels, tout en étant « anim[és] du même esprit », se distinguaient fortement sur le plan de leur engagement : « les uns, soumis à la juridiction des Supérieurs de l'Ordre, comme le bienheureux Conrad d'Offida et ses compagnons, menaient une vie plutôt érémitique et ne se livraient que rarement au Ministère de la Prédication. Entièrement retirés du monde et presque ignorés du public, ils ne semblent pas avoir été fort inquiétés par l'humeur jalouse des relâchés. Les autres, ayant à leur tête Ange de Clareno, constituaient [...] depuis le Pontificat de Célestin V une société religieuse absolument autonome et indépendante de l'Ordre franciscain »<sup>29</sup>. En effet, Angelo Clareno fut à la tête de cette Congrégation proche du Spiritualisme qui prit le nom de Pauvres Ermites ou Fraticelles et mourut le 15 juin 1337. Privés de leur chef et malgré les persécutions dont ils furent victimes certains « persévérèrent » cependant « dans leur attitude de rébellion », et on les retrouve encore au xv<sup>e</sup> siècle<sup>30</sup>. Or, E. Menestò souligne qu'à la période des *Actus* la curie romaine « n'était pas tendre avec [s]es disciples »<sup>31</sup>. Si les deux mouvements furent très proches, une confusion entre les irréductibles Fraticelles et les frères de tendance spirituelle n'aurait pas été favorable à ces derniers. S'ils s'exprimaient donc encore sur un ton virulent, les anciens Spirituels pouvaient être pris pour des Fraticelles et être persécutés. Leur discrétion peut avoir une valeur d'auto-censure préventive dans un contexte de répression, sans pour autant refléter le fond de leur pensée. Il apparaît par conséquent logique qu'un récit comme celui du chapitre xxv des *Actus*, selon toute vraisemblance inspiré

28. Cfr Domenico MASELLI, *Eretici e Ribelli del XIII e XIV sec., saggi sullo spiritualismo in Toscana*, Pistoia, Tellini, 1974 ; en particulier Vanna ANTICHI, *L'inquisizione a Firenze nel XIV secolo*, p. 213-232.

29. R. DE NANTES, *Histoire des Spirituels...*, p. 371.

30. G. DE PARIS, *Histoire de la fondation...*, p. 499.

31. E. MENESTÒ, Présentation du texte des *Actus* in *Fonti Francescane, testi latini*, ed. Porziuncola, 1995, p. 2078, citant le Père Cambell.

de l'œuvre d'Angelo Clareno, ait été supprimé dans les *Fioretti*, puisqu'une insistance de la part des frères imbus de Spiritualisme, héritiers des premiers rigoristes, aurait pu leur faire courir de grands risques. Sans donc renoncer à leur vision de l'Ordre, leur combat pouvait être plus efficace par d'autres moyens, comme celui de l'exemple. Le texte lui-même peut avoir cette valeur d'exemple à donner contre l'évolution de l'Ordre.

C'est bien au premier des deux groupes distingués par R. de Nantes qu'appartiennent tant l'auteur des *Actus* que les frères dont il dépeint le mode de vie dans le texte. Cette simple précision, telle que nous l'avons constatée plus haut, est un élément important de la compréhension des intentions faiblement polémiques bien que convaincues du groupe de frères mineurs dont est issu le texte des *Actus-Fioretti*.

Neutralité, renoncement ou engagement réel mais discret? Les *Fioretti* peuvent sembler une œuvre ambiguë dans le cadre de leur époque. C'est pourquoi une particularité du texte reste à prendre en considération : le ton nostalgique dont il est imprégné.

E. Menestò, dans une analyse générale de plusieurs œuvres franciscaines tardives, parvint à la conclusion que celles-ci reflètent un certain essoufflement du combat des Spirituels et une incapacité à supporter la situation présente<sup>32</sup>, ce qui l'amena à constater que dans les *Fioretti* le thème du rigorisme n'est pas signe de polémique, mais de nostalgie<sup>33</sup>.

Cette nostalgie sillonne en fait tout le texte des *Actus-Fioretti* sous différentes formes. Elle s'exprime tout d'abord indirectement par le choix du sujet. Pour Bonaventure, l'évolution de l'Ordre fut parfaitement normale puisque les premières années furent selon lui une simple étape dans une histoire plus longue. Chez les Spirituels au contraire, les récits des premiers temps ne sont pas insérés dans le long terme ; ils sont un modèle contre l'évolution. Mais à cette époque tardive, une seule lecture des premiers temps dominait officiellement dans l'Ordre, celle de la Communauté. Dans ces circonstances, les mêmes récits acquièrent une autre valeur. Concernant le présent, ils expriment tout au plus « le désarroi

32. Cf. également W. C. VAN DIJK, « Franciscains », in *Encyclopaedia Universalis*, vol. 7, Paris, 1970, p. 366 : « [L]es vieux compagnons de François et ceux qui ont été formés par eux ressentent une grande tristesse de voir évoluer – mourir, disent-ils – l'idéal primitif. La littérature du genre des *Fioretti* et de certaines *Légendes* de Saint François – celle des *Trois Compagnons*, par exemple – reflète cette nostalgie ».

33. E. MENESTÒ, Présentation du texte des *Actus* in *Fonti...*, p. 63.

devant une évolution inéluctable »<sup>34</sup>; ils ne servent plus qu'à « vivifier le souvenir, mêlé de regret, d'une époque désormais achevée »<sup>35</sup>.

L'une des principales expressions de cette nostalgie consiste dans l'embellissement, souvent involontaire, du moins sans volonté polémique, des récits. Les premiers temps de l'Ordre sont présentés comme une époque mythique, un idéal au-delà de toute réalité, et ce non pas comme dans les biographies officielles qui font de François un personnage exceptionnel inimitable pour justifier l'évolution (les *Fioretti* incitent au contraire à cette imitation), mais en raison de l'éloignement temporel et de la distance entre cette période et le moment de la rédaction. Ce phénomène est favorisé à la fois par l'époque tardive de l'œuvre et par la situation des Spirituels. Prenons par exemple le portrait de François. Tandis que le Saint était encore en vie, il aurait été difficile de déformer la réalité. Dès après sa mort, le travail des biographes officiels fut de décrire sa vie le plus exactement possible, même si ces textes sont marqués par la tendance de la Communauté. Nous pouvons penser à la demande de Thomas de Celano aux Frères Mineurs de lui envoyer des témoignages sur les faits et gestes du saint, afin de rédiger la *Vita secunda*. Enfin, P. Sabatier a longuement analysé les Sources franciscaines et souligné que plus une œuvre est tardive, plus elle contient de merveilleux. Dans les *Actus-Fioretti*, François, canonisé depuis plusieurs dizaines d'années, est devenu dans le souvenir des rigoristes une figure mythique dont la présence donnait au petit groupe des « *socii* » un caractère désormais en grande partie perdu. Plus on s'éloigne de cette période plus le contraste entre l'évolution et l'idéal primitif se creuse, et ce plus rapidement dans l'esprit des Spirituels que dans la réalité. G. Garavani évoque en ces termes le portrait de François dans les *Fioretti*: « l'homme disparut, étouffé sous les formes du Saint et du thaumaturge »<sup>36</sup>, tandis que les frères tentaient d'en reproduire fidèlement l'image.

Anna Maria Camerano a constaté, dans son analyse de la traduction des *Actus*<sup>37</sup>, des modifications telles que la substitution à dix-huit

34. J. PAUL, « Spirituels », in G. MATHON et G.-H. BAUDRY, *Catholicisme Hier Aujourd'hui Demain*, t. XIV, Paris, Letouzet et Ané éditeurs, 1996, col. 398.

35. E. MENESTÒ, Présentation du texte des *Actus* in *Fonti...*, p. 60: « vivificare il ricordo, misto al rimpianto, di un tempo ormai trascorso ».

36. G. GARAVANI, *La questione storica...*, p. 597.

37. Anna Maria CAMERANO, « Su la francescanità del traduttore dei *Fioretti* », in *Frate Francesco* 4 (1927), p. 262-264.

reprises d'expressions comme « Beat(issim)us Pater noster Franciscus » ou « Sanctus Pater » par « Glorioso messer santo Francesco » ou « Santo Francesco ». Cependant, si elle en tire la conclusion que le traducteur n'était pas franciscain – il n'appelle pas François « Padre » –, l'on peut également souligner que ce qualificatif est systématiquement remplacé non par « Francesco » mais par « Santo Francesco ». Ces modifications peuvent donc, selon toute probabilité, s'insérer dans ce climat de nostalgie et de mythification des premiers temps de l'Ordre caractéristique de l'état d'esprit des Spirituels à cette époque.

L'une des manifestations narratives de cet état d'esprit, qui va de pair avec la conception mythique des premiers temps, est l'absence de repères chronologiques précis, remplacés par des expressions floues, qui sont souvent utilisées pour évoquer les toutes premières années du franciscanisme, ou pour parler d'une manière générale d'une période délimitée de façon très imprécise et caractérisée par le seul fait d'être au commencement de l'Ordre. Là où d'autres biographies fournissent une date, les *Fioretti* se contentent d'une remarque générale ne permettant pas de situer exactement l'événement raconté. Au chapitre XXIV, les *Fioretti* utilisent l'expression « una volta ». Pour relater le même épisode, Thomas de Celano (*Vita prima*, 57) et Bonaventure (*Legenda maior*, IX, 7-8) précisent que cela se situe à treize ans de la conversion de François. L'auteur des *Fioretti* ne fait pas œuvre d'historien. Le flou chronologique est pour lui un moyen d'embellir cette époque lointaine<sup>38</sup>. L'évocation en ces termes des premiers temps s'accompagne souvent, dans une phrase à l'imparfait, de la précision des qualités des « socii », sous-entendant ainsi qu'au présent il n'en est plus ainsi.

Nous constatons donc que replacés dans le contexte de leur rédaction, les *Fioretti* ne sont peut-être pas une œuvre aussi engagée et polémique qu'on pouvait le penser en ne considérant que les quelques chapitres précédemment évoqués. Pour B. Bughetti, cela annule la partialité des *Fioretti*<sup>39</sup>. En effet, après la violente répression des Spirituels et pendant la persécution des Fraticelles, quelle pouvait encore être l'espérance des rigoristes ? S'ils ne peuvent plus combattre pour la restauration de

38. La même comparaison peut être effectuée pour le chapitre XIX des *Fioretti*. Là où le texte dit « più di », le nombre de jours oscille entre quatre et soixante selon les sources et les manuscrits. L'on trouve également de nombreuses expressions floues telles que « Au commencement de l'Ordre... ».

39. B. BUGHETTI, « Intorno ai Fioretti... », p. 252.

l'idéal primitif, ils continuent de se le remémorer en l'embellissant dans une littérature marquée par le regret. Cependant, nous avons également constaté que pendant une période de persécution, même si la nostalgie dominante témoigne incontestablement d'une part de résignation, ne pas exprimer ouvertement ce que l'on pense n'est pas toujours signe d'indifférence.

Ce sont donc deux réalités relativement contradictoires qui s'affrontent dans le texte : la nostalgie prouve de désespoir et d'abandon, le ton polémique prouve de persévérance dans le combat pour l'idéal primitif. Ces deux caractéristiques du texte sont-elles finalement incompatibles ? À la lecture des critiques probablement. Les uns font des *Fioretti* une œuvre d'une grande simplicité, les autres une œuvre violemment partisane. N'est-il pas cependant possible de les tenir ensemble ?

Si les critiques se divisent en deux catégories, c'est peut-être parce que tous posent le problème de façon unilatérale. En effet, puisque les *Actus-Fioretti* sont une compilation, objet de sélection, de remaniements, les commentateurs ne les considèrent que comme une addition de petits récits interchangeable et n'en tiennent souvent compte que quantitativement. Rappelons-nous la conclusion de B. Bughetti, selon laquelle dans les *Fioretti*, même les chapitres tendancieux n'avaient aucune valeur polémique ; or le premier argument de son raisonnement est le très faible nombre de chapitres (6 sur 53) engagés dans les débats de l'époque<sup>40</sup>. Quant aux ennemis de la pureté des *Fioretti*, tous cherchent à faire remarquer que cette œuvre n'est pas exempte de quelques passages polémiques, lesquels donnent pour eux son caractère général au texte.

Mais peut-être ne s'agit-il pas de se demander simplement si, dans la compilation que sont les *Fioretti*, le nombre de chapitres partisans est suffisant pour que l'œuvre le soit totalement. Force est en effet de constater que, de fait, cette compilation comporte et des passages polémiques de violence variable et des passages neutres quant aux débats de l'époque, ou même nostalgiques. Les deux aspects se côtoient dans le même texte et peuvent être considérés ensemble, pour tenter d'en comprendre la signification.

---

40. *Ibid.* p. 246.

Pour déterminer enfin la valeur des *Actus-Fioretti* dans leur époque, il semble opportun de les replacer dans le cadre plus large de l'histoire de l'Ordre franciscain. Nous pouvons reprendre pour cela l'analyse historique de Fernand Braudel, basée sur une temporalité multiple. De façon simplifiée nous pouvons distinguer deux grands courants dans l'Histoire, une couche superficielle constituée par les événements ponctuels et une couche profonde évoluant plus lentement, plus progressivement, reflétant les idées et les sentiments qui se manifestent au grand jour au niveau superficiel. Si l'on applique cette vision de l'Histoire à l'Ordre des Frères Mineurs, les sentiments des Spirituels à l'époque des *Fioretti* se trouvent au niveau des couches profondes. Ce que recherchaient ces Frères rigoristes était le retour à l'idéal primitif. Or, si au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle leurs espoirs semblaient perdus, leur désir persistait en eux et dans quelques « bastions » du Spiritualisme. S'ils ne pouvaient plus combattre pour un temps, leur inquiétude demeurait vive. C'est ce qui fait dire à Emanuela Prinzivalli, citant Lambertini : « c'est l'histoire d'une inquiétude sans fin »<sup>41</sup>. Au niveau superficiel, celui de l'histoire officielle de l'Ordre, cette inquiétude n'était plus d'actualité. Mais elle continuait à se transmettre oralement ou à travers la littérature populaire dans certains milieux. Cette transmission en profondeur d'une inquiétude reflétait un problème de fond du franciscanisme, puisque celle-ci était appelée à renaître ponctuellement et régulièrement au cours des siècles. Les *Fioretti* reflètent la persistance de ce problème dans une période intermédiaire située entre la condamnation des Spirituels en 1317-1318 et le décret pontifical de 1415 qui institue un vicaire général de la réforme, puis la bulle *Ite et vos* de Léon X du 29 mai 1517, qui rassemble tous les Réformés et Spirituels sous le nom de Frères Mineurs de la Régulière Observance.

Le mouvement des Spirituels aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles ne fut que le premier épisode du malaise provoqué par une évolution que le fondateur n'avait pas prévue. Le même malaise se perpétuant, de nombreux projets de retour à l'idéal primitif marquèrent l'histoire de l'Ordre. Après 1517, l'on peut citer en particulier les Reformati italiens, fondés par Francesco di Gesù et Bernardino d'Asti en 1532, et les déchaux espagnols qui prennent en 1557 le nom d'Alcantarins, de leur fondateur

41. Emanuela PRINZIVALLI, « Un santo da leggere: Francesco d'Assisi nel percorso delle fonti agiografiche », in M. P. ALBERZONI et al., *Francesco d'Assisi...*, p. 115 : « È storia di un'inquietudine senza fine ».

Pierre d'Alcantara. Un malaise qui a pu être comparé à un « mini-volcan apparemment éteint »<sup>42</sup>.

**Hélène GAUDIN**

### **RÉSUMÉ**

Si les *Fioretti di San Francesco* sont connus comme l'expression de la pureté et de la simplicité de l'idéal franciscain primitif, le texte, issu des milieux « Spirituels » de la Marche d'Ancône, contient cependant un certain nombre de chapitres vigoureusement engagés dans les polémiques qui agitaient l'Ordre des Frères Mineurs aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles. Or, les avis des critiques sont très partagés sur la valeur à accorder à ces passages de l'œuvre. Les prises de position contre la « Communauté » se font parfois vivement sentir dans les *Fioretti*, mais l'époque tardive de leur rédaction ainsi que les choix opérés par le traducteur de l'original latin du texte permettent d'y voir, dans sa persistance, l'essoufflement d'un combat désormais perdu.

### **MOTS CLÉS**

*Franciscanisme – hagiographie – Dante – (Auto)biographie – Florence*

---

42. Antonino FRANCHI, « Il Concilio di Lione II (1274) e la contestazione dei Francescani nelle Marche », in *Picenum Seraphicum* 11, Atti del Convegno su Fraticelli e Spirituali dell'Italia centro-orientale, 1974, p. 56: « come un mini-vulcano apparentemente spento. Nel fondo è vivo [...] : è vivo il fuoco dello zelo per l'*altissima povertà* ».